

Réponse de Thierry Jean à Claude Landman

Cher Claude,

Je te proposerai pour ouvrir notre discussion cette question en forme de boutade : Quand a-t-on affaire à la mante religieuse ?

Si la fonction angoissante du désir de l'Autre est liée à ceci que je ne sais pas quel objet a je suis pour ce désir, Lacan dans son séminaire consacré à l'angoisse précise que ceci ne pourrait être vrai que selon la fable exemplaire où l'Autre serait cette mante religieuse, figure donc d'étrangeté radicale dans les yeux de laquelle je ne peux me faire reconnaître. Bien au contraire, poursuit-il, à l'Autre humain quelque chose me lie qui est ma qualité d'être son semblable.

Il est sensible que la catégorie de l'imaginaire est ici conviée dans le jeu de la réalité anthropomorphique de la phase du miroir masquant cette autre scène, selon la formule de Freud, « où, dit Lacan, toutes les choses du monde viennent à se dire, à se mettre en scène selon les lois du signifiant dont nous ne saurions en aucune façon les tenir pour homogènes aux lois du monde » (L'Angoisse, leçon du 28 novembre 1962). La mante religieuse avance avec le masque de l'humanité et c'est bien là, dit Lacan, par quoi le drame humain n'est pas tragédie mais comédie.

4

Cette structure de recouvrement de l'imaginaire, aussi fallacieuse soit-elle, est toutefois essentielle à prendre en compte puisque elle organise une double méconnaissance : méconnaissance de l'altérité radicale de l'Autre, méconnaissance de l'objet recélé dans l'image.

Méconnue et repoussée dans la seule capture de l'image spéculaire $i(a)$, c'est cependant à son niveau, au niveau de son bord qu'émerge l'angoisse. Elle apparaît au point où l'image spéculaire montre sa limite, soit au niveau du $-\varphi$ c'est-à-dire ce reste de l'investissement libidinal qui ne passe pas par l'image spéculaire. Ce reste, le phallus, ne peut se repérer que sous la forme d'un manque « aliment en somme restant là pour éventuellement ce qui interviendra comme instrument dans le rapport à l'Autre, à l'Autre constitué à partir de cette image de mon semblable, cet Autre qui profilera avec sa forme et ses normes l'image du corps dans sa fonction séductrice sur celui qui est le partenaire sexuel » (L'Angoisse, leçon du 5 décembre 1962).

Par ce détour par l'imaginaire, indiquant que c'est par le moi que le sujet reçoit le signal du danger, Lacan reste fidèle à Freud qui lui-même concevait l'angoisse comme signal de danger pour le moi. Il en donne à cet égard une validation clinique au travers des expériences de dépersonnalisation et d'*Unheimlich*, expériences particulières où la fonction du miroir devient inopérante dans le mécanisme de la reconnaissance.

Ce sont là quelques remarques concernant tes premières questions.

Je souhaiterais souligner deux points dans la vignette clinique que tu nous proposes à partir justement de ce que nous pourrions considérer comme vacillement, chez C, de la fonction imaginaire et émergence concomitante de l'angoisse.

Tu rapportes deux événements vitaux à partir desquels émerge l'angoisse, l'infarctus de sa mère et ce que j'appellerai la diffraction du regard de sa femme. Nous

pouvons penser qu'à partir de ces deux événements vacille le lieu où C. peut se reconnaître, laissant apparaître dès lors son manque à être, autrement dit faisant apparaître le $-\phi$ normalement masqué par l'image.

Mon deuxième point sera d'interroger une déclinaison des différents registres dans lesquels s'inscrivent les éléments du tableau. L'impuissance dont il se plaint ne renvoie-t-elle pas au registre imaginaire, celui de s'éprouver comme imaginairement dépourvu de l'instrument apte à se rendre aimable aux yeux de sa femme avec son corollaire de craintes diverses qu'elles soient de son infidélité ou de maladies ? La place de l'oncle maternel est à questionner dans ce même registre imaginaire, c'est-à-dire dans l'ordre des identifications imaginaires où, homme gravement blessé, c'est auprès de la mère de C qu'il trouvera refuge, situation assez proche de celle de l'enfant adopté.

Quelle place accorder au « tout pas pris » dont tu soulignes la valeur de lapsus ? Correspond-il à une tension liée à une rivalité déjà à l'œuvre vis-à-vis de cet oncle hébergé et soigné au domicile des parents ? Répond-il au sentiment de privation dans un contexte conjugal d'incertitude ou plus fondamentalement à ce dont lui-même peut être fondé à se réclamer, dans son inscription symbolique, entre d'une part sa famille adoptive et d'autre part « sa famille originelle » ? Est-ce excessif ainsi de rapporter ce lapsus à la question symbolique, celle de la castration et de la difficulté rencontrée par C au regard de la fonction phallique, point pour lui de défaillance. Tu indiques à cet égard quelques voies d'exploration : l'adoption, bien sûr, qui a pu renforcer la dimension imaginaire en accentuant l'exigence d'une reconnaissance (qui peut-être réciproque puisque les parents eux-mêmes attendent d'être par leur enfant reconnu comme parents) mais également, les particularités du couple des parents adoptifs où domine la figure maternelle.

Tu indiquais toi-même dans un article de juin 1998 (*Bulletin de l'A.I.I.* N° 78) que l'angoisse avertit le sujet, lui rappelle qu'il est attendu au rendez-vous du désir et de la jouissance. « Tu m'attends depuis toujours mais qu'attends-tu de moi ? » est une autre formule concernant l'angoisse, formule prenant en compte le renversement temporel qui de Freud à Lacan s'opère, l'angoisse n'est plus seulement attente d'un danger, en relation avec le temps en avant mais avec le temps d'avant. Et il est effectivement important de souligner le déplacement opéré par Lacan qui, installant la question de l'angoisse au cœur de la subjectivité, en fait une question éthique fondamentale. L'angoisse pose fondamentalement la question de l'origine, question cruciale pour C. puisqu'elle touche ici un point de réel.

Pour revenir à ma question initiale, ne peut-on considérer que, dans ce contexte où il ne trouve plus à être imaginairement reconnu phalliquement, la position du « vir », comme tu la nommes, reste du fait de la fragilité des déterminations symboliques en suspens et le livre à l'énigme de la mante religieuse ?